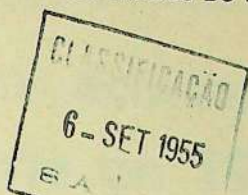


CONSULADO DOS ESTADOS UNIDOS DO BRASIL.

DE



Nº 50

Publicação sôbre a situa-
ção econômica da Algéria
em 1954

500. (85k) RA

A^a Secretaria de Estado das Relações Exteriores
o Consulado do Brasil em Argel cumprimenta atenciosamente e tem
a honra de remeter, em anexo, a publicação intitulada "La situa-
tion économique de l'Algérie en 1954", do Serviço de Informações
do Gabinete do Governador Geral da Algéria, para as coleções do
Itamaraty.

Alger, em 5 de agosto de 1955

La situation économique de l'Algérie en 1954

L'AGRICULTURE ET L'ELEVAGE

(milliers de quintaux)

PRODUITS	1950-51	1951-52	1952-53	1953-54
Céréales d'hiver	15.628	23.774	19.380	24.280
Légumes secs	676	642	609	628
Riz paddy				80
Lin	15	7,6	10,6	8,5
Coton fibre	17,3	20,1	22,3	14,5
Betteraves sucrières		161	249	260
Tabac en vert	186	213	295	200
Pommes de terre d'été	1.214	1.229	1.254	1.335
Pommes de terre d'hiver	1.245	1.242	1.167	1.187
Figues fraîches	1.041	1.084	1.020	980
Agrumes	2.691	2.716	2.561	3.402
Olives	1.354	1.799	1.875	1.802
Raisin de table	260	208	285	270
Vins et moûts (1)	13.743	12.318	18.288	19.297
Dattes	941	966	846	1.050

La campagne 1953-54 est l'une des meilleures que l'Algérie ait connue depuis la dernière guerre. Les deux principales productions, les céréales d'hiver et les vins atteignent, en effet, des niveaux records. Selon les dernières estimations de la Direction d'Agriculture, la récolte des céréales d'hiver dépasserait 24 millions de quintaux se décomposant comme suit :

PRODUITS	Alger	Oran	Constantine	Total
Blé dur	1.756	3.077	4.725	9.558
Blé tendre	775	2.453	1.038	4.266
Orge	1.355	2.812	5.035	9.202
Avoine	169	806	130	1.105
Ensemble	4.055	9.148	10.928	24.131

(1) Milliers d'hectolitres.

Il y a lieu d'ajouter environ 150.000 quintaux pour les Territoires du Sud (résultats pas encore connus). C'est donc, en définitive, près de 24.300.000 quintaux de céréales qui ont été récoltés en 1954. Notons simplement que depuis 1900, c'est la troisième fois que le niveau de 24 millions de quintaux est atteint (1913-1939).

Si l'on compare les deux dernières récoltes, on note que l'accroissement a porté sur toutes les céréales, mais principalement sur le blé tendre.

	1952-53	1953-54	Augmentation
Blé dur	7.954	9.558	20 %
Blé tendre	3.053	4.266	40 %
Orge	7.225	9.202	27 %
Avoine	1.148	1.105	— 4 %
	19.380	24.131	25 %

En ce qui concerne les vins, les déclarations de récolte portent sur un total de plus de dix-neuf millions d'hectolitres. Ce résultat est largement supérieur à celui de l'année précédente considérée pourtant comme favorable.

Le tableau ci-dessous résume l'évolution des productions pour les dernières années.

RECOLTE DES VINS EN ALGERIE (milliers d'hectolitres)

DEPARTEMENTS	1949	1950	1951	1952	1953	1954
Alger	5.561	5.387	5.061	3.928	7.079	6.171
Oran	7.715	7.794	7.643	7.331	9.921	11.907
Constantine	1.191	1.115	1.038	1.059	1.288	1.219
Total	14.467	14.296	13.742	12.318	18.288	19.297

L'accroissement d'ensemble entre les années 1953 et 1954 marque une évolution différente selon les départements puisque en définitive, seul le département d'Oran voit sa production augmenter. Cette augmentation est d'ailleurs uniquement imputable à l'amélioration des rendements, les surfaces en production ayant même été légèrement réduites.

Voici d'ailleurs les rendements à l'hectare pour les deux dernières récoltes :

DEPARTEMENTS	1953	1954
Alger	72,3	63,2
Oran	39,0	46,9
Constantine	68,0	61,8
ALGERIE	49,3	52,0

En ce qui concerne les prix, il semble que l'on puisse situer le prix moyen pondéré du degré hectolitre de la récolte 1953 entre 240 et 250, c'est-à-dire largement en baisse sur celui de la récolte 1952. Il n'est pas possible de prévoir à l'heure actuelle l'évolution des prix au cours de la campagne en cours.

Signalons seulement pour terminer quelques points particuliers. Les résultats concernant la récolte du coton sont maintenant connus. Ils sont assez irréguliers et même décevants dans le département de Constantine.

Par suite de la chute des cours des lentilles, on prévoit pour la campagne 1954-55, une réduction sensible des surfaces consacrées à cette culture (30 à 35 % dans le Sersou).

PRODUCTION INDUSTRIELLE

A. — VUE D'ENSEMBLE

La production industrielle algérienne en 1954 n'a fait que poursuivre les progrès déjà constatés en 1953. L'indice général, sans bâtiment, s'établit à 133,2 contre 122,1 en 1953, soit une augmentation de 9 %, légèrement supérieure à celle de l'indice métropolitain au cours de la même période.

Alors que les années précédentes, cet indice variait assez peu (2,5 % d'augmentation entre 1952 et 1953, 1,6 % entre 1951 et 1952) il augmente brusquement et traduit une véritable expansion de la production industrielle algérienne. Le tournant correspondant se place au troisième trimestre 1953, peu de temps après la reprise métropolitaine ; tandis que dans cette période de congés annuels, la production diminuait généralement, on la voit croître en 1953 et poursuivre nettement son expansion au cours du 4^e trimestre. Depuis cette date, l'industrie algérienne ne fait qu'augmenter en moyenne sa production.

Toutefois, cet essor n'atteint pas la construction (industrie du bâtiment et des travaux publics). Il semble que cette activité connaisse aussi son expansion, mais qu'elle soit plus faible que celle observée dans l'industrie ordinaire. Ce secteur sera d'ailleurs étudié en détail plus loin.

D'une façon générale, il a paru bon de rappeler l'évolution de l'indice de la production industrielle depuis sa date de création : la subdivision par branche paraissant très intéressante pour l'utilisateur, a donc été conservée.

SECTEURS D'ACTIVITE	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954
Electricité	77,8	87,3	100,0	113,6	120,3	131,6	141,1
Gaz	95,0	96,2	100,0	104,5	107,0	111,2	117,7
Houille	87,5	102,9	100,0	95,4	104,6	112,3	115,6
Industries extractives	78,7	93,8	100,0	112,7	123,3	137,1	135,0
Production des métaux	132,2	112,8	100,0	109,1	80,4	72,5	76,9
Transformation des métaux	116,7	101,8	100,0	121,5	119,0	104,2	106,7
Industries Chimiques et Parachimiques ..	102,2	103,6	100,0	130,7	112,3	121,7	141,2
Tabacs et allumettes	117,8	95,0	100,0	110,3	111,8	113,2	120,7
Corps gras, savons	128,4	133,9	100,0	98,9	92,7	100,2	126,1
Industries textiles, tapis	165,3	111,2	100,0	93,9	115,9	116,5	103,3
Papiers et cartons	38,2	57,7	100,0	185,7	131,0	166,1	196,2
Presse, Edition	—	—	100,0	104,6	103,9	98,4	96,7
Matériaux de construction	66,3	65,9	100,0	126,0	131,6	134,3	162,3
Indice sans bâtiment	89,1	88,9	100,0	116,8	119,7	122,3	133,2
Bâtiments et travaux publics	77,2	86,1	100,0	109,0	108,2	109,5	114,8
Indice général	84,1	87,6	100,0	113,6	114,9	116,9	125,7

On complètera cet aperçu rétrospectif en notant la situation de l'industrie au 4^e trimestre 1954 par rapport au 4^e trimestre 1951, période du maximum précédent de l'indice général. On obtient le classement suivant :

Augmentation notable : Electricité (+ 23 %), Gaz (+ 12 %), extraction de minerais (+ 8 %), industries chimiques (+ 13 %), corps gras et savons (+ 41 %), papier et carton (+ 66 %), fabrication de matériaux de construction (+ 45 %).

Situation stationnaire : Houille (— 2 %), tabacs et allumettes (+ 6 %).

Diminution : production des métaux (— 15 %) transformation des métaux (— 14 %), industrie textile (— 8 %), presse, édition (— 8 %).

B. — COMBUSTIBLES MINERAUX SOLIDES

1. — Production. — L'extraction nette de houille s'élève cette année pour l'Algérie à un total de 303 milliers de tonnes. C'est la plus forte production enregistrée depuis le début de l'exploitation du gisement de Colomb-Béchar (1917). Elle dépasse de 3 % celle obtenue en 1953.

Cet accroissement de la production n'est pas tant dû à une amélioration des rendements qu'à un renforcement du personnel ouvrier de fond. En effet, les effectifs correspondants passent de 2.173 (en moyenne) en 1953 à 2.217 en 1954, alors que les rendements paraissent stabilisés depuis 1953.

	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954
Production nette annuelle par mineur de fond (tonnes) ..	66,5	73,0	83,5	96,0	123,0	113,0	116,6	136,5	136,7

Le problème de l'utilisation sur place de cette houille n'a pas encore reçu de solution : la création de la ZOIA n° 1 ne semble pas pour l'instant avoir dépassé le stade des études.

Environ 200 milliers de tonnes des H.S.O. ont été employés en Algérie dans la production d'énergie ou l'industrie de transformation ; le reste a été exporté.

2. — Consommation. — La consommation intérieure par grands secteurs de l'économie et par provenance a été la suivante en 1954 :

PROVENANCE	Chemins de fer	Electricité	Gaz	Cimenteries	Consommation locale	Total
Houillères Sud Oranais	3.666	101.337	—	61.952	21.695	188.650
Charbons Marocains	—	—	—	51.819	17.311	69.130
Autres pays	6.141	36.197	127.699	—	397	170.434
Agglomérés	6.381	—	—	—	27.956	34.337
Ensemble année 1954	16.188	137.534	127.699	113.771	67.359	462.551
» » 1953	36.811	144.130	122.905	78.377	68.591	450.814
» » 1952	51.190	209.120	131.011	76.296	84.978	552.595
» » 1951	65.656	198.007	125.341	81.754	95.538	566.296
» » 1950	85.962	220.053	116.118	51.589	79.879	533.601

Il semble que la consommation totale ait très peu varié par rapport à 1953 (moins de 3 %).

— La forte augmentation de la consommation de houille dans les cimenteries (qui passe de 79 à 114.000 tonnes) ne fait que traduire l'essor connu actuellement par l'industrie du ciment (631.000 tonnes en 1954 contre 494.000 en 1953).

— Conjointement, il est possible d'observer une baisse extrêmement nette dans la consommation des chemins de fer, due vraisemblablement au renouvellement du parc de traction par des locomotives Diésel électriques, des autorails et des locotracteurs : de 86.000 tonnes en 1950 cette consommation passe à 16.000 tonnes en 1954.

— La très légère diminution des utilisations de la houille par E.G.A. est la conséquence de meilleures conditions hydrauliques et de la mise en service du complexe hydro-électrique de l'Oued-Agrioun (qui entraînent la diminution par rapport à 1953 de la production d'électricité d'origine thermique).

Pour faire face à ces besoins en combustibles minéraux solides, les disponibilités en houille locale n'ont pas été suffisantes ni quantitativement ni qualitativement et l'importation a dû procurer environ 250.000 tonnes (chiffre très provisoire).

C. — COMBUSTIBLES LIQUIDES

1. — Production.

La production de pétrole brut a plafonné en 1953 avec 102,3 mille m³ : la Société des Pétroles d'Aumale exploitant les gisements de l'Oued-Gueterini, seule Société productrice d'Algérie actuellement, a extrait seulement 90,7 mille m³ en 1954. C'est donc une baisse de près de 11 % qu'il faut enregistrer.

L'évolution de la production se suivra plus facilement à travers les données mensuelles (depuis 1951, puisque en 1950, la production était encore négligeable : 4.000 m³ environ).

PRODUCTION MENSUELLE DE PÉTROLE (mètres cubes)

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
1951	744	429	738	708	621	671	1.110	846	495	704	761	940
1952	985	940	3.098	3.569	3.627	3.753	4.999	5.121	7.986	8.819	6.269	6.387
1953	6.444	6.261	8.037	9.488	9.565	9.026	10.157	9.339	7.804	8.135	9.223	8.803
1954	8.466	7.235	9.075	8.241	8.463	7.656	7.148	6.994	6.941	6.479	6.668	7.363

Pour l'instant, il n'existe aucune production de gaz naturel : le stade d'exploitation n'est pas encore atteint. Le forage du Djebel-Berga, effectué par la C.R.E.P.S. dans le voisinage d'In-Salah, aurait atteint une poche de gaz : toutefois la distance de ce gisement à la côte où sont situés les centres industriels et les grandes villes, comme aussi les faibles débouchés qu'offrent les utilisateurs algériens, ne permettrait pas un transfert rentable. Simultanément, le gaz aurait jailli du Djebel Foua, au sud de Tébessa : la S.N. REPAL chargée de ces travaux, n'aurait pas encore envisagé les usages possibles de cette nappe, qui paraît néanmoins extrêmement intéressante, étant donné sa situation.

2. — Recherches.

La prospection au cours de 1954 a connu son plein essor : c'est ainsi que les crédits consacrés aux recherches de pétrole au Sahara se seraient élevés à plus de 5 milliards de francs (dont plus de 2,5 pour les forages seulement). Comme certains sondages ont été effectués en outre sur le territoire de l'Algérie du Nord, il est facile de voir toute l'importance que revêt cette activité.

Les sociétés qui pratiquent la prospection et qui sont toujours au nombre de quatre en 1954 se partagent les permis de recherches : leur zone d'études, parfaitement délimitée, découpe le territoire algérien en grands quadrilatères. La S.N. REPAL et la C.F.P.A. prospectent la bordure Nord du désert, le Sud est le domaine de la C.P.A. et de la C.R.E.P.S.

Pour l'instant, à part la découverte des poches gazeuses mentionnées plus haut, il semble que seules quelques traces d'huile aient été décelées.

3. — Consommation.

La consommation algérienne de produits pétroliers ne cesse d'augmenter.

CONSOMMATION DE PRODUITS PETROLIERS EN ALGERIE

	Essence auto (1.000 m3)	Pétrole (1.000 m3)	Gas-oil (1.000 m3)	Fuel-oil lourd (1.000 t.)	Fuel-oil léger (1.000 t.)
1938	157,9	47,4	32,4	44,4	31,4
1948	173,1	62,2	107,7	103,2	13,0
1949	204,1	59,8	111,4	110,4	15,6
1950	247,1	71,1	151,3	134,5	20,4
1951	264,0	72,3	172,3	178,5	24,8
1952	286,2	75,6	184,7	123,0	28,1
1953	309,5	80,3	216,1	201,8	31,7
1954	334,2	86,2	247,5	184,6	40,3

En particulier, la consommation d'essence auto suit sa progression régulière de 8 % par an ; celle de pétrole semble s'accélérer, puisque l'augmentation qui est de 5 % entre 1951 et 1952, s'élève à 6 % entre 1952 et 1953 et à 7 % entre 1953 et 1954 ; l'utilisation du fuel-léger enfin passe de 28.000 tonnes en 1952 à 32.000 tonnes en 1953 et atteint 40.000 tonnes en 1954.

Les consommations de fuel-lourd semblent avoir passé par un maximum en 1953 ; ceci est lié à la meilleure hydraulité qui a permis concurremment aux nouveaux ouvrages mis en service une production thermique plus faible (baisse de 25 % de la consommation par les Centrales).

Dans l'ensemble, la consommation locale de produits pétroliers s'élève à 850.000 tonnes environ, qui s'ajoutent aux 650.000 tonnes destinées à l'avitaillement des navires pour former une consommation globale de 1.500.000 tonnes, toutes importées des usines exercées métropolitaines.

D. — ELECTRICITE ET GAZ

1. — Electricité.

Comme dans tous les pays en évolution, production et consommation d'électricité ne cessent de croître.

Il a paru utile de montrer la situation en 1954 comme l'aboutissement des situations au cours des années précédentes. Ont été réunies dans le tableau ci-dessous les sources et les utilisations des disponibilités en énergie électrique (production et ventes réalisées par E.G.A.).

BILAN EN MILLIONS DE KWH.

	1949	1950	1951	1952	1953	1954
1. — Production E.G.A.	505,3	575,6	657,1	694,9	761,7	814,4
Thermique	366,1	450,0	475,8	418,0	539,9	464,7
Diésel	4,2	4,2	3,3	4,0	4,2	5,0
Hydraulique	135,0	121,4	178,0	272,9	217,6	344,7
2. — Achat à des tiers	11,0	10,8	9,8	10,1	9,4	12,7
3. — Balance des échanges (1).	— 0,1	— 1,8	— 3,9	— 2,6	— 8,8	— 10,2
1. — Utilisations locales	431,6	496,7	562,9	605,2	664,5	
Traction	57,3	58,4	60,1	63,5	64,5	
Electrochimie et métallurgie	25,7	61,6	57,1	50,4	61,5	
Autres H.T.	183,6	199,3	253,2	282,8	306,8	
Lumière et usage domestiques	110,0	120,8	134,1	147,4	165,2	
Force	55,0	56,6	58,4	61,0	66,5	
3. — Pertes et consommations intérieures	84,6	87,9	100,1	97,2	97,8	

Comme on peut le noter, la production hydraulique s'est enflée considérablement en 1954 (+ 58 %). Ce sont les apports constitués par le complexe hydro-électrique de l'Oued-Agrioun, et une meilleure production hydraulique qui s'expriment dans cette augmentation.

De leur côté, les échanges avec la Tunisie continuent à se développer.

2. — Gaz.

La production de gaz de ville a poursuivi sa progression lente et continue.

EMISSION DE GAZ DE VILLE EN ALGERIE

(millions de m³)

	1939	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954
Emission	56,3	69,1	71,4	72,2	75,2	78,7	80,5	83,7	88,6
Indice (100 = 1939)	100	123	127	128	134	140	143	149	157

(1) Importations - exportations.

La mise en service des cokeries d'Alger - Gué-le-Constantine et d'Oran - St-Hubert ont contribué au développement de cette industrie. Mais, les possibilités d'extension restent considérables, puisque même dans des villes comme Alger et Oran près de la moitié de la population n'utilise pas encore le gaz.

*
**

Pour conclure, il paraît intéressant de fournir un bilan énergétique, puisqu'aussi bien les disponibilités en énergie caractérisent le degré d'évolution d'une économie et qu'à leurs variations se mesurent les progrès réalisés.

Voici les consommations des diverses sortes de matières énergétiques exprimées en tonnes de charbon.

PRODUITS	ANNEES		
	1952	1953	1954
<i>Energie locale :</i>			
Charbons H.S.O.	150.000	167.300	200.800
Electricité hydraulique	144.600	117.000	183.700
Total	294.600	284.300	384.500
<i>Energie importée :</i>			
Charbons	402.800	281.100	261.700
Essence	311.300	335.200	362.000
Pétrole	90.300	96.000	103.000
Gas-oil	232.900	272.500	312.200
Fuel-oil	226.700	350.200	337.300
Total	1.263.800	1.335.000	1.376.200
Total général	1.558.400	1.619.300	1.760.700
Couverture des besoins par l'énergie locale	19 %	18 %	22 %
Indice 100 en 1952	100	104	113

L'accroissement considérable au cours des trois dernières années constitue l'indice le plus favorable d'une expansion de l'économie non agricole de l'Algérie. Les progrès constatés : 4 % de 1952 à 1953, 8,8 % de 1953 à 1954 donnent une idée de l'évolution de la production intérieure, pour sa part non agricole. On ne saurait donc trop souligner l'importance de ces résultats.

E. — INDUSTRIES EXTRACTIVES

En 1954, on a seulement extrait 2,9 millions de tonnes de minerai de fer contre 3,4 millions de tonnes en 1953. Une douzaine d'exploitations ont encore suffi pour approvisionner le marché. Le seul groupe Ouenza-Bou-Khadra a fourni près de 75 % de la production.

L'activité de la mine de Timezrit, qui avait été annulée par une grève à compter du milieu 1953, reprenait en mai, avec une production mensuelle d'environ 10.000 tonnes.

PRODUCTION DES MINES DE PLOMB ET DE ZINC (en tonnes)

	1950	1951	1952	1953	1954
Galène	2.347	4.619	7.051	11.593	14.766
Blende	1.477	5.107	8.858	28.145	40.138
Calamine	15.069	16.887	16.577	6.255	10.233

Une seule entreprise extrait la calamine ; quant à la blende, la production essentielle provient du gisement d'El-Abed, à la frontière marocaine, qui donne plus de 35.000 tonnes de blende (23.000 tonnes en 1953) et également 3.200 tonnes de galène (contre 2.300 en 1953). Les autres gros producteurs de galène sont les centres de Mesioula, Sidi-Kamber et Ichmoul.

On signalera également une forte reprise dans l'extraction des phosphates de chaux. La production qui était de 702,6 milliers de tonnes en 1952, et avait diminué jusqu'à 618,7 en 1953, se relève et atteint 757,9 mille tonnes cette année.

Le M'Zaïta semble se stabiliser autour de 100-130.000 tonnes/an, alors que le Kouif paraît plus sensible aux fluctuations générales de la demande.

F. — INDUSTRIES DE TRANSFORMATION

Les divers secteurs de l'industrie de transformation ont évolué de manière contradictoire :

— les industries métalliques continuent à subir une crise liée tant à l'insuffisance des débouchés intérieurs et extérieurs qu'à la concurrence des autres pays. Une légère reprise semble se faire jour ;

— les industries chimiques (ou assimilées) se trouvent, en cette fin d'année, en pleine expansion. Le marasme de l'industrie des corps gras a complètement disparu (la production des huiles raffinées a augmenté de près de 50 %) ; la production d'acide sulfurique, base de la préparation des superphosphates, a cru de plus de 60 %. Il n'est pas jusqu'à la production d'allumettes qui ne se soit considérablement augmentée ;

— les industries textiles, par contre, sont en déclin : la fermeture des M.T.O. (1), en début 1955, paraissait l'aboutissement logique de cette évolution malheureuse ;

— les industries des matériaux de construction, qui avaient connu une certaine stabilité au cours des années 1951, 1952 et 1953, ont connu en 1954 un renouveau d'activité. La production de ciments, et celle de briques se sont brutalement développées et paraissent couvrir à peu près les besoins de l'Algérie. En revanche, les tuileries satisfont à peine à la demande. L'indice de la production du secteur matériaux de construction (base 100 en 1950), s'est élevé à 177,3 au 3^e trimestre, et a atteint le chiffre record de 189,2 au 4^e trimestre 1954. C'est dire que cette branche est celle qui a connu le plus rapide développement depuis 1950.

(1) Manufacture de textiles Oranaise à Tlemcen.

DESIGNATION	Unité	1951	1952	1953	1954
Industries métalliques :		752	858	580	516
Acier moulé	Tonnes	6.480	7.212	5.983	5.735
Fonde moulée	"	22.114	27.566	21.485	24.403
Acier laminé	"	5.275	6.205	5.335	5.625
Emballage fer blanc	"				
Câbles électriques sous caoutchouc	"	1.676	1.479	1.218	1.543
Industries chimiques :					
Sulfate de cuivre	"	3.546	2.882	1.715	1.944
Huiles raffinées	"	20.465	20.075	21.522	30.243
Savons, savonnets	"	13.693	10.993	11.373	12.900
Papier, carton	"	22.464	15.825	20.171	24.144
Allumettes	Milliers de boîtes	173,7	184,9	191,7	212,5
Industries des matériaux de construction :					
Ciment	1.000 Tonnes	448,4	484,8	404,2	631,1
Chaux hydraulique	"	73,8	73,2	79,7	79,2
Plâtre	"	52,3	49,7	52,5	61,7
Briques	"	286,2	282,2	275,6	325,4
Tuiles	"	50,7	57,8	56,9	55,0

Certains projets de nouvelles usines se font jour. En particulier trois sociétés se sont créées, et envisagent l'implantation d'industries diverses dans la région de Colomb-Béchar :

- une usine d'engrais azotés (production 100.000 tonnes/an) ;
- une cimenterie (30.000 tonnes/an) ;
- une usine de ferro-manganèse, exploitant les ressources locales.

Mais il est difficile de préciser l'époque où ces projets pourront être réalisés.

G. — TRAVAUX PUBLICS ET BATIMENTS

Ce secteur n'a connu depuis 1950 qu'un très faible développement. En effet, alors qu'on peut admettre en gros que la construction de logements soit en légère augmentation, le nombre de pièces par logement et surtout la superficie moyenne des logements est en régression : par là, l'activité du secteur bâtiment se maintiendrait. Quant à celle du secteur travaux publics, il semble qu'elle puisse être fortement influencée par des considérations de crédits (accordés par l'Administration pour des grands travaux) et le retard apporté à la mise au point d'un nouveau plan d'équipement.

Il paraît utile de confronter les éléments recueillis dans les 53 principales villes d'Algérie sur les projets de construction (autorisations de bâtir accordées) qui sont pleins d'enseignement en ce qui concerne le bâtiment.

Ville des départements	Nombre total des autorisations		Dont à usage d'habitation		Nombre de logements		Nombre de pièces	
	1953	1954	1953	1954	1953	1954	1953	1954
l'Alger	1.427	1.386	1.212	1.201	3.203	4.777	10.435	13.518
d'Oran	1.260	1.211	1.080	1.043	2.674	2.234	9.375	7.595
de Constantine	777	860	696	783	1.381	2.228	4.250	6.844
Ensemble des 58 villes	3.464	3.457	2.968	3.027	7.258	9.239	24.060	27.957

Seules les villes du département d'Oran accusent une baisse sensible.

Pour l'ensemble de l'Algérie, il semble que l'on puisse estimer à environ 11.000 le nombre de projets de logements (contre 8.800 en 1953, et 8.000 en 1952). En valeur, ceci représenterait à peu près 25 milliards de francs.

*
**

En conclusion, il apparaît que l'industrie algérienne a connu une phase d'expansion appréciable en 1954. Si le nombre d'entreprises nouvellement créées a été négligeable, il n'en reste pas moins que la capacité de production semble avoir été mieux utilisée que dans les années précédentes : de là l'accroissement de la production. Toutefois, l'utilisation de cette capacité n'excéderait pas 60 % environ, dans les industries de transformation et dans le bâtiment-travaux publics. Les perspectives à court terme seraient assez favorables : les chefs d'entreprises algériens consultés récemment prévoient, en effet, malgré le pessimisme qui teinte généralement leurs réponses à ce genre d'enquêtes, une légère augmentation de la production liée à des commandes en léger progrès.

(Service de la Statistique Générale)